



Le dossier de ce numéro est consacré au tensaku, ce travail collectif d'analyse et d'écriture d'un haïku. Un dossier un peu léger, à mon goût, qui s'intéresse plus à la mécanique qu'aux impressions transmises... sauf le choix de Danièle Duteil, judicieux et bien documenté.

Isabel Asúnsolo présente ensuite un *haïkukai* qu'elle anime par visioconférence. Je n'ai pas compris (désolé!) comment cela fonctionnait réellement. Les discussions portent-elles sur les originaux en japonais, sur leurs traductions ou les deux ?

Dans sa chronique du Canada, Geneviève Fillon a invité les deux plus grandes haïjins québécoises : Hélène Leclerc et Jeanne Painchaud. Hélène rappelle ce que tout.e haïjin ne devrait jamais oublier : « Un bon haïku doit dépasser la simple description, il doit être le témoin d'un regard sur le monde, un regard qui suscite une réaction chez le lecteur : un mélange d'émerveillement et de surprise. J'aime les haïkus simples, sans flaflo. Quand l'image devient un petit tableau du quotidien qui nous fait voir et ressentir la poésie, le charme, la dureté, l'ironie ou la drôlerie d'un instant. »

Le thème des haïkus envoyés pour sélection par les abonnés est "lire et écrire des haïkus". Sur 140 textes reçus, 44 seulement ont été publiés. Preuve de la difficulté du sujet. Beaucoup d'auteur.e.s ont saisi un détail avant d'ajouter une ligne en rapport avec l'écriture du haïku. Par exemple : *trois lignes, un haïku prend forme, 575, mon haïku, je compte les mores...* Tout cela manque cruellement d'originalité et de vivacité.

Le plus beau de tous, à mon goût, est signé Isabelle Ypsilantis :

*début d'idylle
premier haïku
et aussi le dernier*

Sinon, j'ai repéré dans le lot :

*étang asséché –
elle cherche en vain
la grenouille de Bashô*
Mélane Bosc

*kukai –
la lumière des haïkus
au kaléidoscope*
Annie Chassing

*Elle frotte ses pattes
la mouche sur mon carnet
qu'a-t-elle pu y lire ?*
Hervé Colard

Après une sélection de haïkus en ligne par Annie Chassing, la publication de haïkus d'atelier par Isabel Asúnsolo, des photos-haïkus de Fitaki Linpé (très beaux, mais il manque parfois ce pas de côté essentiel entre les deux composants), Klaus-Dieter Wirth analyse la technique du parallélisme : « méthode qui relie entre eux différents domaines de la réalité, parfois sans rapport, de manière à créer de nouveaux espaces de vision et de pensée. L'effet du parallélisme repose entièrement sur de telles relations de similitude et de contraste.

*Pays miné –
même sa poupée
n'a qu'une seule jambe*

Andrea d'Alessandro (DE)